

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)**53. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

53. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici mon avant dernière lettre. Vous l'aurez mercredi.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 207, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/300-306

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°53. Lundi 2 Sept heures

Voici, mon avant dernière lettre. Vous l'aurez Mercredi. Je vous écrirai encore demain pour jeudi. Et vendredi, au lieu de lettre ce sera moi. Vous, vous m'écrirez Mercredi pour la dernière fois. Je prendrai votre lettre jeudi à Lisieux, d'où je partirai vers 2 heures. Voilà notre itinéraire lettres et personnes. Comment me plaindrais-je des détails que vous me donnez sur votre triste journée de Vendredi dernier ?

Jamais, dearest, quel qu'en soit le prix pour l'un ou l'autre de nous deux, jamais je ne me plaindrai que vous ayez trop d'affection pour moi, qu'elle soit trop vive, trop tendre, trop inquiète. Je mets l'affection, votre affection, au dessus de tout, même au dessus du bonheur qu'elle donne. Et pourtant il y a, dans l'excès de votre trouble, de votre mal, à la moindre circonstance quelque chose que je voudrais changer, qui pourrait changer sans que nous y perdissions rien. Je voudrais que votre esprit restât plus libres, qu'il vit les choses comme elles sont et mesurât un peu l'abyme où notre cœur se hâte de vous précipiter. Je connais l'empire sur notre imagination, sur Sous vos yeux quand je n'y suis pas moi-même. Il en faut tant, tant pour faire un petit, bien petit effet. Madame, je vous en conjure, restez telle que vous êtes ; n'ôtez rien de ce que vous me donnez de ce que vous me montrez, rien, pas même une crainte, pas même un tourment. Seulement sachez, sachons tous les deux que ces craintes sont folles, & connaissons le mal que nous ne pouvons guérir.

11 h.

J'aime mieux cet indigne procédé que toute autre chose. Je craignais je ne sais pas quoi. Adieu, dearest, ever dearest. Adieu. Il me semble que je ne vous ai rien dit du tout aujourd'hui. Que de choses je vous dirai le 6 ! Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 53. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/979>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur207

Date précise de la lettreLundi 2 octobre 1837

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



mais même. Il
 est bien petit
 restez telle
 vous me donnez
 même une
 certainement sachez
 tout j'attends de
 guérir.

la même chose.
 serait, certainement,
 en dit tout
 à la fin de la

5
 Voici mon avant dernière lettre.
 Vous l'avez vue, et vous devriez encore demain
 pour sentir le Vendredi, au lieu de lettre le deux
 trois. Vous, vous m'avez vu, pour la dernière
 fois. Je prendrai votre lettre, lundi, à Liffoux, puis
 je partirai vers l'hiver. Voilà votre itinéraire,
 lettre et personnes.

Comme me plaindrais-je des détails que vous
 me donnez sur votre triste journa de Vendredi
 dernier. Demain, demain, quel qu'en soit le prix,
 pour être en l'air de nous deux, jamais je ne
 me plaindrais que vous ayiez trop d'affection pour
 moi, qu'elle soit trop vive, trop tendre, trop
 inquiète. Je mets l'affection, votre affection, au
 dessus de tout, même au dessus du bonheur quelle
 donne. Et pourtant il y a dans l'exercice de votre
 travail, de votre mal, à la moindre circonstance,
 quelque chose que je voudrais changer, qui pourrait
 changer sans que nous y perdissions rien. Je
 voudrais que votre esprit soit plus libre, qu'il ait
 le choix comme elles sont et mesurât un peu
 l'abyme où votre cœur se hâte de vous précipiter.
 Et comme l'empire sur notre imagination, sur

Sur vos yeux quand je n'y suis pas, moi-même. Il
en fait l'air, sans pour faire un petit, bien petit
effet. Madame, je vous en conjure, restez telles
que vous êtes; n'ayez rien de ce que vous me donnez
de ce que vous me montrez, rien par même vos
craintes par même en toutement. Surtout sachez
l'achever sans la donna que les craintes sont faites. De
l'omission le mal que nous ne pouvons qu'arriver.

Mh.

J'ai vu même ces indignes procédés que toute autre chose.
De ce que je ne suis pas, quoi. Adieu, de tout, avec de tout.
Adieu. Il me semble que je ne vous ai rien dit d'autant
depuis hier. Dieu de tout, je vous dois le C. Adieu. Adieu.

5
Vous l'avez vu
pour le dire. Ce
moi. Vous, en
fin. Je prends
je parlais de
lettres et perso
comme en
me. Comme de
devenir. Je suis
pour le dire en
me plaindrai q
moi, quelle de
l'ignominie. Je me
deux de tout
donna. Ce pour
trouvé, de tout
quelque chose q
changer dans
voudrais que v
la chose comme
l'abysses où m
Je connais l'ou